

16+

DAMIENNE HOUEHOUBE

TOI, QUAND JE VEUX

Tome I





Patrimoine Bio

La cosmétique intègre



Patrimoine Bio est le Safe place des peaux sensibles où efficacité rime avec douceur. C'est une marque unisexe, respectueuse des femmes et des hommes, pour toutes les personnes ayant la peau sensible.

NOTRE PRINCIPAL ENGAGEMENT

« Promouvoir la Cosmétique Intègre en étant le safe place par excellence des peaux sensibles »

NOS VALEURS



- Intégrité dans la formulation des produits
- Priorité aux ingrédients d'origine naturelle et doux pour la peau sensible
- Minutie dans le choix des matières premières
- Prix compétitifs
- Assistance Clientèle Conviviale

NOTRE FONDS D'IMPACT

Nous avons créé le Fonds d'Impact du Patrimoine qui est principalement alimenté par 3% de nos ventes. Ce Fonds participe à la mise en œuvre de divers programmes visant à amplifier la promotion et la transformation des ressources locales, soutenir l'éducation, œuvrer pour la prise en charge de la santé mentale des entrepreneurs, etc.

Retrouvez-nous sur <https://patrimoinebio.com>

eMail : Contact@patrimoinebio.com

  +229 0168880306

COTONOU, BÉNIN

     | @Patrimoinebio

Damienne HOUEHOUGBE

TOI, QUAND JE VEUX

Les Editions J'aime

« C'est facile d'occuper un espace en étant présent. L'art véritable consiste à l'occuper même en étant très éloigné. »

Damienne HOUEHOUGBE

*‘Intime-moi l’ordre de t’attendre sous les draps, et j’y serai
à ton retour. Pour toi, je serai si trempée que tu en
oublierais ce à quoi tu viens de passer la journée.’*

PROLOGUE

Ce vendredi soir-là, la pluie avait décidé de s'inscrire au programme de la météo. Ce n'est pas vraiment le genre de pluie qui porte bien son nom, mais un caprice météorologique. D'ailleurs, qui aime les ondées ? C'est le genre de pluie qui suscite des jurons du genre : « Si tu veux tomber, tombe, sinon laisse-nous tranquilles ». Pour ceux qui sont encore en ville en train de faire des courses ou de commercialiser leurs produits, ce genre de pluie est un calvaire. On ne sait jamais s'il faut attendre avant de remballer les affaires ou non. On ignore s'il va pleuvoir fortement ou si l'ondée sera brève comme son essence le voudrait.

Mais il y a une catégorie de personnes que cette situation n'effleure guère : celles qui sont déjà bien installées à la maison, ou du moins à l'abri des caprices de ce genre de pluie. Qu'il pleuve longtemps ou pas, l'essentiel était à portée de main : une bonne pâte chaude accompagnée d'une sauce de légumes et un ou plusieurs êtres chers dans les parages pour passer une soirée de détente.

La pâte de maïs accompagnée de sauce de légumes était au menu ce soir-là, dans la maison de la famille DAGBEGNON. La gouvernante souhaitait que son fils – comme elle aime tant l'appeler – savoure une dernière fois l'une des spécialités locales avant de s'envoler vers d'autres horizons.

À dix-neuf ans, Lionel venait de décrocher son baccalauréat. Son rêve ? Devenir avocat d'affaires. Ou pénaliste. Son père, l'homme d'affaires Yémalin

DAGBEGNON, avait prévu mettre à disposition de son fils aîné tous les moyens nécessaires à sa réussite. Il était prévu que Lionel s'envole à Montréal, au Canada, afin d'y faire ses études supérieures et décrocher sa place au barreau.

Mais le menu était le moindre des centres d'intérêt de Lionel ce soir. Assis dans le canapé de sa chambre, il fixait Jessica, assise sur le bord du lit, occupée à contempler son nouveau bracelet en or plaqué.

— Tu n'aimes pas mon cadeau ? fit-il

— Si, je l'adore, lui répondit-elle timidement, sans lever les yeux du bracelet.

Même si ce présent était symbolique, elle aurait aimé ne pas l'avoir dans de telles circonstances. Savoir qu'il allait partir pour de nombreuses années lui brisait le cœur.

Lionel ne supportait plus ce lourd silence. Jessica n'avait pas le monopole de la tristesse ce soir-là, mais quelqu'un devra être assez fort pour deux.

— Regarde-moi... approche-toi, s'il te plaît, supplia-t-il, lui tendant la main droite en guise d'invitation à le rejoindre sur son canapé.

Jessica leva les yeux vers lui. Elle s'exécuta et s'approcha de lui. Lionel tapota ses cuisses pour lui signifier qu'il l'invitait à s'y asseoir. Jessica releva légèrement sa robe afin de s'installer sur ses jambes, en lui faisant face. En l'espace de quelques secondes, elle fut soulagée d'être si proche de lui, dans ses bras, de pouvoir le toucher et l'être à son tour.

Délicatement, Lionel passa sa main dans ses cheveux, lui effleura la joue et ouvrit ses lèvres d'un doigt. Elles étaient si douces, si ourlées et si brillantes sous l'effet du gloss.

Il pouvait lire le désir dans son regard dont la pétillance habituelle avait cédé place à une tristesse obvie.

Visiblement perturbé, il semblait hésiter à prendre une décision cruciale. Il prit sa main et effleura la paume de ses lèvres.

Jessica frissonna de désir. Elle en voulait bien plus que ce léger contact. Ce qu'elle avait de la peine à dire, ses yeux perdus, presque embués de larmes, en quête de l'approbation de Lionel, l'exprimaient assez bien.

Lionel émit un soupir.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? finit-il par demander.

— Ne pars pas, s'il te plaît, répondit-elle.

Son sourire était triste, mais Lionel le lui rendit. Il aurait aimé accéder à cette requête. Au lieu de répondre, il l'embrassa tendrement, se détacha d'elle quelques secondes pour la regarder dans les yeux, puis l'embrassa à nouveau.

Il entreprit de déboutonner les deux premiers boutons de sa robe-chemise, pour entrer en contact avec sa peau douce et soyeuse. Il lui mordilla le creux de l'épaule avant de descendre plus bas, vers le haut de son sein gauche. Ce sein, il le dégagea avec précaution de son soutien-gorge avant d'emprisonner son téton entre ses lèvres. Il le suçà, le mordilla, le suçà à nouveau sous l'écho des gémissements de

sa petite amie. Il en fit de même avec le second téton, en insistant plus longuement cette fois-ci. Pourquoi a-t-il fallu qu'il attende la veille de son départ avant de lui faire pareille chose ? Il adorait la saveur de sa peau, l'intimité de ce moment exceptionnel, et surtout, la sensibilité de Jessica. Mais, avant d'aller plus loin, il s'immobilisa.

— Ne t'arrête pas, s'il te plaît, j'ai envie de le faire avec toi. J'ai déjà 18 ans. Je peux faire ce que je veux.

— Mais je ne peux pas, Jess.

— Pourquoi ?

Elle avait une voix suppliante.

— Je pars demain, Jess. Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas te laisser comme ça. Tu ne peux même pas passer la nuit ici, tu t'imagines ?

— Ce n'est pas grave. Je veux le faire avec toi.

La tête contre sa poitrine, Lionel réfléchit quelques secondes. Au grand dam de Jessica, il se résolut à bisouter ses seins à tour de rôle, puis referma les boutons de sa robe-chemise.

Quelqu'un toqua à la porte d'entrée. Sans attendre de réponse, la gouvernante s'introduisit dans la chambre et jeta un regard inquisiteur aux deux tourtereaux. Mais devant la tristesse de leurs regards, elle n'eut pas le cœur à leur faire un reproche.

— Tu dois te réveiller tôt demain, et le repas est prêt, informa-t-elle.

— Tu veux manger ? demanda-t-il à Jessica, avant de répondre à sa gouvernante.

Elle répondit par la négative, d'un mouvement de tête.

— Je descends tout à l'heure, Tata. Je te le promets. On ne fait rien de mal, ne t'inquiète pas, rassura-t-il sous le regard suspicieux de la gouvernante. Donne-moi quelques minutes, s'il te plaît.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous les deux à l'arrière d'une des voitures de son père, conduits par le chauffeur, afin de ramener Jessica à son domicile. Aucun d'eux n'avait dîné, mais était-ce important ? Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de son domicile, Jessica craignait le moment fatidique de la séparation. Leurs mains étaient entremêlées, mais chacun regardait son côté de la vitre. Ils arrivèrent à son portail.

Lionel se retourna, rapprocha ses lèvres des siennes et ils se laissèrent aller à un dernier baiser. Fronts unis, l'un contre l'autre, il lui dit tendrement :

— Promets-moi qu'à mon retour, tu serais déjà une brillante avocate.

— Je vais essayer, répondit-elle en hochant la tête et en s'efforçant de sourire.

— Je reviendrai Jess, six ans, ce n'est pas long. Tu verras, je reviendrai très vite...

CHAPITRE 1 — LES RETROUVAILLES

Jessica fit passer ses deux mains sur ses fesses avant de s'asseoir confortablement dans le fauteuil de son bureau. Elle ouvrit son ordinateur portable afin de jeter un dernier coup d'œil à l'article de blog qu'elle devait poster ce matin-là sur son site professionnel dénommé « Le Droit en français facile ». Créé il y a quelques mois, ce site avait pour vocation d'informer le public sur ses droits, ses devoirs, de même que sur des notions élémentaires de droits public et privé. La jeune avocate estimait que de nombreuses personnes n'avaient pas accès à une assistance juridique adéquate, faute de moyens ou parce qu'elles n'en voyaient pas la nécessité. « Et pourtant, l'éducation juridique est essentielle pour une citoyenneté active », se disait-elle. Grâce à son site, elle pourrait aider le citoyen lambda à savoir répondre à une convocation, faire appel à un avocat, que dire ou ne pas dire en face d'une autorité de droit ; les attitudes à adopter devant une scène de crime, et bien plus.

Jessica avait développé une passion pour l'écriture dès son jeune âge. En grandissant, elle avait aiguisé cette aptitude, ou plutôt ce don, grâce à ses nombreuses lectures, les confessions faites à son journal intime, et son cursus académique. Cet acquis lui a d'ailleurs été hautement bénéfique dans le financement de ses études. Dès la deuxième année d'université en sciences juridiques, elle avait découvert la rédaction web grâce à quelques amis, avait décidé de s'y lancer en parallèle à ses études, dans un premier temps pour financer ses dépenses personnelles et académiques.

Lorsqu'elle essuya un échec à son entretien d'embauche professionnel dans le célèbre cabinet Wallace & Associés, elle réalisa qu'elle n'était pas faite pour envoyer des Curriculum Vitae. Certes, le métier d'avocate requiert de la verve et une bonne capacité d'argumentation, mais quelque chose s'était passé ce jour-là, cette chose contre laquelle elle luttait depuis de nombreuses années : ses crises d'angoisses.

Sueurs froides, incohérences, peur soudaine, tout lui était brusquement tombé dessus malgré sa préparation impeccable. Il faut dire que l'acrimonieux Responsable du Recrutement ne l'avait pas aidée non plus. Elle aurait aimé plus de sympathie, plus de compréhension et peut-être même, une seconde chance. Elle ne sera plus jamais rappelée. Et pourtant, elle avait tant rêvé d'intégrer cette équipe d'avocats qu'elle s'imaginait exceptionnelle et surtout, où elle pourrait apprendre aux côtés des meilleurs, en l'occurrence, le très respecté Maître Wallace.

« Si je ne peux pas intégrer le Cabinet au logo lumineux et intimidant W&A, autant faire mon chemin en solo », s'était-elle dit. Elle créerait son propre cabinet et serait capitaine de son bateau, fût-il minuscule. Pour y arriver, elle avait lancé son blog de conseils juridiques.

Très tôt, la cible fut atteinte et commença à s'élargir. Dans la foulée, elle enregistra son entreprise, obtint tous les documents et loua un local dans un quartier pas huppé, mais correct, pour s'offrir une vitrine sérieuse sans pour autant crouler sous les charges. Son blog fut d'un solide appui marketing - et l'est toujours d'ailleurs - à cette ère où les gens sont plus connectés que repus.

Jessica sut bâtir une sérieuse réputation au fil des mois. Sa clientèle s'était diversifiée : des entrepreneurs modestes en quête d'appuis juridiques aux particuliers de classe moyenne qui font face à leurs défis quotidiens. Aujourd'hui, elle s'est entourée de quelques collaborateurs dont une secrétaire juridique, un stratège de communication dont le rôle s'étend jusqu'au *community management* et des stagiaires qui la soutiennent au quotidien.

Elle était fière de son parcours, de son petit bateau et de ses challenges. Il y a un avantage évident à venir de loin et à gravir les échelons à son propre rythme : l'on est imperturbable la plupart du temps et sûr de soi, quel que soit l'adversaire en face. D'ailleurs, elle n'avait pas hésité à rejeter la modique somme de huit millions que proposait le Cabinet W&A en guise de dédommagement d'un de ses clients dans cette affaire d'abus de pouvoir et de violences psychologiques qui opposait son client au leur. Elle avait rassuré son client qu'ils feraient une meilleure offre parce qu'ils en avaient les moyens et qu'ils risquaient de payer plus si procès il devait y avoir. Après trois réunions infructueuses avec Maître Derrick, son adversaire sur le dossier, elle était restée inflexible sur le montant minimum de dix millions de francs CFA.

Aujourd'hui, ils avaient encore rendez-vous, une rencontre qu'elle espère bien être la dernière. Maître Derrick devrait être là d'une minute à l'autre, mais en attendant, elle avait le temps de relire et de publier son article afin que son responsable dédié à la Communication se

charge de sa diffusion sur les réseaux et des interactions avec les internautes.

Neuf heures trente-cinq minutes. Sa secrétaire toqua légèrement à sa porte. Elle entra avec une pile de dossiers sous le bras qu'elle déposa avant d'annoncer le visiteur. Comme si la pile de dossiers faisait obstruction au pouvoir de sa langue.

— Vous avez de la visite.

— Maître Derrick ? s'enquit Jessica avec une pointe d'excitation dans la voix.

— Non, quelqu'un d'autre, mais toujours du Cabinet Wallace. Il patiente.

— Faites-le entrer donc, je vous prie.

Awa sortit afin d'introduire le visiteur. Pendant ce laps de temps, Jessica passa une main rapide dans sa chevelure pour s'assurer qu'elle était toujours impeccable, jeta un œil à son smartphone pour être certaine de l'heure, avant de parcourir, encore une fois, l'écran de son ordinateur pour y lire l'article qu'elle venait de publier. Elle avait encore les yeux rivés sur son ordinateur portable quand Awa fit entrer son visiteur, puis ressortit aussitôt. Elle leva le regard et eut du mal à croire en ce que voyaient ses yeux.

D'abord, elle fronça les sourcils, comme perturbée par des rayons de soleil, puis les ferma une seconde avant d'être capable d'articuler un mot.

— Lionel ? C'est toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Bonjour Jess, fit-il en se rapprochant du bureau avec un léger sourire. Ou devrais-je dire, Maître Jessica

GANDONOU ?

Elle manqua de peu d'éclater de rire. Entendre ses lèvres formuler ce titre était tellement agréable. Une vague de fierté et d'émotion l'assailit.

— Lionel, répéta-t-elle, comme pour s'assurer que c'était bien lui. Tu es la dernière personne que j'espérais voir ce matin.

— Je sais, fit-il avec un calme hypnotisant. Comment vas-tu ?

— Très bien. Et toi donc ? Depuis quand es-tu rentré ?

— Un mois environ.

— Un mois, murmura-t-elle, comme pour y déceler des sous-implications.

— J'ai pris le temps de m'installer, et entre-temps j'ai intégré le cabinet Wallace et Associés.

— Tu es là depuis un mois à peine, et tu as déjà intégré le Cabinet Wallace & Associés ? Laisse-moi deviner : ton père est l'un de leurs plus gros clients ?

— C'est possible. Mais Monsieur Wallace est mon parrain, et il avait promis m'engager si je finissais major de ma promo, ce qui a été le cas. Alors, nous y voilà.

— Je parie qu'avant le lever du jour tu serais associé sénior.

Lionel ne put retenir longtemps un rire devant son enthousiasme et l'extrapolation dont elle faisait preuve concernant sa situation.

— J'espère bien. En tout cas, je trouve encourageant que tu penses cela.

— Tu as le charisme et les moyens pour.

— Merci, c'est gentil.

— Alors, que me vaut l'honneur de ta visite ? dit-elle, changeant ainsi de sujet avant qu'un silence gênant ne s'installât et que ses pensées ne se retrouvent à vagabonder sur leurs antécédents.

— L'affaire KPATINVQ.

— Bien. Assieds-toi, je t'en prie. Tu es venu avec mon contrat ? s'enquit-elle en désignant le dossier que Lionel tenait en main.

Lionel ne répondit pas aussitôt. Il prit le temps de s'asseoir et la fixa dans les yeux.

— Encore une fois, notre client présente ses sincères excuses pour les désagréments causés à Monsieur KPATINVQ.

Jessica se sentait légère. Elle savait que la discussion serait totalement différente de celles auxquelles elle était habituée avec Derrick. Certes, Derrick aussi était cordiale, mais, avec Lionel, la donne était tout autre. Elle discutait de l'affaire avec un ami, peut-être avec un peu plus qu'un ami. Mais en tant que professionnelle, elle ne devait pas perdre l'objectif de vue.

— Je suis sûre qu'il aurait adoré l'effet que cela fait de l'entendre de ta bouche. Mais j'espère que tu as un gros chèque qui l'accompagne.

— Huit millions.

— C'est ce que ton prédécesseur m'avait proposé, indiqua Jessica déçue. Ne t'a-t-il pas dit ce que je lui ai répondu ? D'ailleurs, où est-il ?

— Je l'ai remplacé dans ce deal.

- Bien, mais il est hors de question que je présente encore cette offre à mon client.
- Combien proposes-tu alors ?
- Dix millions.
- C'est largement au-dessus du préjudice causé.
- C'est pour cela qu'on l'appelle dédommagement.
- Jess, si tu voulais de cette somme, ton client aurait accepté.
- Peut-être, mais le tien a les moyens de payer ce que nous demandons. Et mon client mérite ce que nous demandons.

Elle avait le ton ferme. Pendant un instant, sa passion l'avait saisie, au point qu'elle en oublia presque que c'était Lionel en face. Son Lionel. Malgré elle, son esprit captura quelques images de leur passé et sa fougue retomba d'un cran.

- Ils t'ont envoyé me charmer, c'est ça ? laissa-t-elle entendre.
 - Est-ce que cela marcherait ?
- Jessica émit un petit rire presque nerveux avant de répondre.
- Non.
 - Dommage.
 - Mais je peux peut-être convaincre mon client d'accepter neuf millions cinq cent mille. Ça t'irait ?
 - Personne ne m'a encore offert cinq cent mille aujourd'hui, donc ça me va, répondit Lionel

promptement ; ce qui ne manqua pas de surprendre Jessica. Tiens, voilà ton contrat.

Il prit un document dans son porte-dossier et la lui tendit. Par réflexe, elle parcourut quelques lignes et constata, à sa grande surprise, que le montant de la compensation était de dix millions.

— C'est marqué dix millions ici.

— Oui, nous avons réussi à le convaincre de payer. Je voulais juste voir si tu accepterais de baisser le montant pour moi.

En disant cela, Lionel avait les deux mains posées sur la table, ses yeux fixés sur Jessica. Le ton était léger, le sourire discret, mais la voix, elle, était grave, comme s'il avait voulu lui rappeler indirectement leur passé.

« Il m'a eue », se dit Jessica, intérieurement. Elle baissa les yeux face à l'intensité de son regard avant de refermer le document dont elle se promit poursuivre la lecture plus tard. Lionel fouilla dans la pochette de sa veste, sortit sa carte de visite, qu'il déposa sur la table avant de la glisser vers elle.

— Tiens. Quand ce sera signé, envoie-le à mon bureau, s'il te plaît.

— Je connais l'adresse du Cabinet Wallace.

— Certes, mais tu n'as pas encore mon nouveau numéro.

Lionel sourit comme pour détendre l'atmosphère avant de se lever.

— Bon, je crois qu'on a fini. Puis-je te faire un câlin ?

On ne s'est même pas fait la bise de retrouvailles.

Jessica hésita quelques secondes avant de se lever à son tour. Elle fit le demi-tour de son bureau pour rejoindre Lionel qui, de son côté, l'attendait les bras tendus. Mais au lieu du câlin auquel elle s'attendait, il effleura sa joue gauche de ses lèvres avant de la prendre dans ses bras. Une douce sensation de chaleur parcourut son corps. Elle avait tellement rêvé du jour où ils se retrouveraient, avait longtemps désespéré pour ensuite arrêter d'y penser face aux événements. Et ce matin-là, alors qu'elle s'attendait à un tout autre scénario, il était là, dans son bureau, et dans ses bras...

L'étreinte, bien qu'intense, fut de courte durée. Instinctivement, Lionel voulut passer sa main dans ses cheveux, effleurer sa joue d'un doigt, mais il se retint. Ils n'avaient plus cette relation d'autrefois, et il se devait d'être poli et galant, surtout qu'il ne savait encore rien de sa vie actuelle. Il se ressaisit avant de prendre congé.

— Je suis heureux de te revoir, Jess, et du fait que tu sois devenue avocate, murmura-t-il. Ça te va très bien.

— Merci, répondit-elle poliment.

— Au revoir.

— Au revoir.

Quelques minutes après le départ de Lionel, Jessica se surprit à contempler, souriante, la carte de visite de Lionel. Elle était informée de l'obtention de son diplôme à

Montréal où il avait même été admis au barreau, mais le sentiment de fierté qui l'envahissait en ce moment était plus vif, plus prononcé.

Elle mit un certain temps à observer la carte de visite. Elle était empreinte de luxe et de sobriété. Les couleurs dorées du logo emblématique W&A accentuaient le prestige de cette carte qu'elle contemplait en souriant. Lionel était avocat chez W&A. Que ce serait-il passé si elle avait été retenue ? Seraient-ils devenus collègues ? Pourrait-elle travailler dans des conditions optimales avec lui dans les parages ?

L'euphorie passée, elle commença à se demander pourquoi elle était la dernière personne à être au courant de son retour au pays. Elle avait passé quasiment sept des huit dernières années avec lui au téléphone, entre les appels vidéo, les messageries instantanées et même des courriers. Ils avaient partagé leurs moments précieux, elle l'avait même informé quand elle voulait commencer sa relation avec Edmond. Elle fronça les sourcils. « Serait-ce à cause de cela ? Et pourquoi d'ailleurs ? », se demanda-t-elle. Ils n'avaient plus aucun projet ensemble, d'autant plus que Lionel avait pris la décision d'entamer une carrière au Canada. Elle avait alors pris, à regret, la décision d'explorer d'autres options pour sa vie. Et là, il était revenu, depuis un mois, sans même chercher à la voir, si ce n'est que dans un cadre professionnel.

« Un mois... »

Jessica répéta ses deux mots à de nombreuses reprises au cours de la journée.

Lionel prit son temps pour parcourir les escaliers qui descendaient du bureau du Cabinet Jessica vers le rez-de-chaussée. A mi-chemin, il se retourna et leva les yeux vers ses locaux, comme s'il espérait encore l'apercevoir en train de le raccompagner du regard. Le couloir était vide et il n'y avait personne à l'entrée. Il continua sa descente, leva à nouveau le regard vers le premier étage une fois descendu avant de s'engouffrer dans sa voiture.

Vingt minutes plus tard, il franchissait les portes de l'ascenseur qui mène au cinquième étage de l'immeuble qui abritait son bureau, et le reste du personnel du Cabinet Wallace & Associés. Son premier réflexe fut de rejoindre Derrick afin de lui faire part de la finalisation du cas KPATINVJ. Celui-ci se trouvait justement dans son bureau, ce qui ne manqua pas de lui faire plaisir.

- Elle te fera parvenir le contrat signé ; merci de m'avoir laissé boucler cela à ta place, fit-il en entrouvrant la porte de son bureau tout en restant au seuil.
- Alors, tu l'as vue, ta copine ? C'était génial ? fouina Derrick.

En restant à la porte, Lionel voulait s'épargner, à dessein, les commentaires concernant sa visite chez Jessica. Mais c'était sans compter sur le tempérament taquin de Derrick. Il reconnaît avoir un peu trop insisté pour récupérer ce dossier, puisqu'il n'avait techniquement aucune plus-value à y ajouter. Il avait presque sursauté en oyant son

nom au détour d'une conversation et avait sauté sur l'occasion pour récupérer le dossier. Pourquoi insistait-il pour finaliser un dossier sur lequel sa compétence n'était pas sollicitée ? Derrick avait fini par comprendre qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule raison : son interlocutrice dans cette affaire, Maître Jessica.

- C'était bien, c'est gentil de m'avoir laissé prendre ta place.
- Je t'en prie ; j'aime l'idée que tu me doives un service.
- Sans problème, fit-il en souriant avant de refermer la porte du bureau.

Le samedi suivant, aux environs de vingt heures, Lionel finissait d'ajuster le nœud papillon de son smoking noir devant le miroir de sa chambre à coucher. Il était satisfait de la perfection de son look. Quel défaut pouvait-il d'ailleurs y avoir, puisqu'il avait confié son image du jour à la meilleure styliste personnelle de la ville, en la personne de Madame Racine ?

Dans le jargon, on les appelle *Personal Stylist*, ces stratèges de l'image qui vous conçoivent une image sur mesure selon votre statut, votre personnalité et vos préférences. Et pour une soirée caritative où il serait à la fois avocat et sponsor, l'image de Lionel se devait d'être parfaite.

En effet, « Justice Enseignante » est une soirée caritative portée par les professionnels de la justice, principalement les avocats, afin de lever des fonds pour

soutenir l'éducation des jeunes issues des couches défavorisées. Pour une initiative pareille, un cabinet d'envergure tel que W&A ne pouvait pas rester en marge. Non seulement le cabinet s'y impliquait, mais Maître Wallace n'hésitait pas à convaincre ses clients fortunés à prendre part à cette responsabilité sociale. Savoir convaincre est l'art premier d'un avocat et Wallace excellait dans son domaine. Les résultats sont remarquables puisque le père de Lionel figure parmi les sponsors de la soirée par le biais de l'une de ses entreprises.

« Les problèmes sont les choses les mieux partagées entre les hommes. Combien ça va me coûter ? » avait-il répondu sans débattre de la pertinence du projet. Tant que cela venait de Wallace, son avocat préféré et ami de longue date, il était partant pour venir en aide à ces jeunes. Wallace lui proposa un montant qu'il accepta sans rechigner. Puis, il donna les instructions pour que le chèque soit émis.

Ce soir, Lionel avait un discours à prononcer pour le compte du cabinet W&A et ses clients. « Tu es le seul collaborateur dont la famille figure parmi nos clients les plus importants, en plus tu viens d'arriver. Cela permettrait aux gens de te découvrir. », avait dit monsieur Wallace dans une sollicitation qui ne laissait place à aucun refus.

Il aurait aimé décliner poliment l'invitation, mais lorsque tu viens d'arriver dans une entreprise il y a à peine deux semaines, il y a très peu de choses auxquelles tu pourrais t'opposer, même si le patron est l'un des meilleurs amis de ton père et ton parrain. Il avait donc accepté l'offre sur-le-champ et contemplait maintenant son smoking

Hervens Design que lui avait déniché sa *Personal Stylist*.

Lionel se demandait si Jessica ferait une apparition à cette soirée. Certes, son cabinet n'était pas des plus illustres de la ville, mais peut-être aurait-elle souhaité apporter sa pierre à l'édifice. Il avait pris soin de la revoir avant cette soirée caritative où les chances étaient fortes qu'elle soit présente. Aussi a-t-il préféré profiter de l'occasion offerte par le dossier de Derrick pour une première prise de contact depuis son retour du Canada. S'ils avaient été aussi proches qu'il y a quelques années, il aurait adoré l'inviter. Hélas, leur situation avait évolué...

Pour l'occasion, Jessica avait arboré une véritable robe de gala que lui avait aussi choisie la *Personal Stylist* Madame Racine. Cette dernière lui avait choisi une création signée du jeune designer TEED. Quand elle lui avait signifié son souhait d'être élégante, raffinée, sans pour autant être trop *sexy*, la styliste lui avait simplement répondu avec la fameuse expression « Say No More » avant d'ajouter « J'ai déjà quelques idées de ce qui vous irait à merveille » après avoir évalué sa morphologie et discuté colorimétrie, personnalité, forme du visage et toutes les spécificités relatives à la gestion de l'image. Elle était subjuguée par le résultat : une magnifique robe moulante rose *nude* fendue qu'elle agrémenta d'une coiffure romantique et d'un maquillage discret. Le tissu était légèrement pailleté, ce qui apportait une dose de luminosité à son look. Oui, Jessica était lumineuse, exactement comme elle le souhaitait pour

aller à cet événement sélect où il y aurait de nombreux collègues et éventuellement, de nouvelles têtes à découvrir. Un frisson la parcourut. En finalisant son look, elle se demandait si Lionel serait de la partie. Elle se doutait bien de l'implication du cabinet Wallace & Associés dans cet événement, mais « Lionel aurait-il eu le temps de s'intégrer au point d'assister à cette soirée ? », se demandait-elle.

Edmond son petit ami n'était pas en ville ce soir-là pour lui tenir compagnie. Toutefois, elle ne voulait manquer cet événement d'envergure pour rien au monde. Lorsqu'elle franchit l'entrée de la salle de réception grandiosement décorée, elle y jeta un coup d'œil panoramique pour voir si elle apercevrait Lionel. Elle fut presque soulagée de ne pas le voir, pensant pouvoir ainsi passer une soirée sereine et, peut-être, productive. Elle ne s'assit pas tout de suite à sa table. Elle rejoint la discussion auprès d'un groupe de collègues dont elle connaissait la plupart des membres.

Son sang fit un tour lorsqu'en levant les yeux, elle aperçut Lionel qui venait d'entrer dans la salle au bras d'une femme. Instinctivement, elle serra les dents une seconde. Elle ne saurait dire si elle était jalouse. Mais de quoi ? Se reprit-elle. Elle reporta son attention sur ses amis sans manquer de jeter de temps en temps un œil à Lionel et sa compagne du soir, souriant et saluant des invités. Elle aurait pu continuer ainsi encore plus longtemps si le couple ne venait pas maintenant dans sa direction. Elle s'excusa promptement auprès de ses collègues et se dirigea vers l'open bar. Elle ne voulait absolument pas d'une rencontre avec Lionel, surtout qu'il était en compagnie de sa copine,

amie, ou qui qu'elle soit. Elle tourna les talons et alla se chercher un verre. Elle était tellement préoccupée par cette situation qu'elle ne vit pas celui qui venait en ce moment même d'arriver à ses côtés. Elle se ressaisit lorsqu'elle vit Maître Wallace, celui-là même aux côtés duquel elle aurait adoré faire carrière il y a quelques mois. Aussitôt, son visage s'illumina d'un sourire :

— Bonsoir, Maître Wallace.

— Bonsoir Jessica, comment allez-vous ? répondit ce dernier qui lui rendit chaleureusement son sourire.

— Je vais très bien, merci. Et vous ?

— À merveille. Je ne vous imaginais pas ici.

— Je n'aime pas rester en marge de tels événements.

— Excellente idée. J'adore votre blog. Vous faites du bon travail.

Elle fut surprise par le compliment, surtout venant d'un ténor du barreau.

— Merci. J'ignorais que vous me lisez.

— Oh ! Vous n'avez pas idée du nombre de choses que je lis ni de celles dont je me tiens au courant. C'est comme ça qu'on arrive à tenir dans le milieu... D'ailleurs, je suis sûr d'avoir reçu votre CV sur mon bureau il y a quelques mois. Pourquoi ne faites-vous pas partie de mon équipe à l'heure actuelle ?

Jessica fut surprise. Elle ignorait que Maître Wallace avait reçu personnellement son curriculum vitae. Mais aussitôt, elle manifestait une certaine gêne, ne voyant pas

comment expliquer le déroulé de son entretien, encore moins parler de ses crises d'angoisses qui s'étaient invitées dans les débats.

— Mon entretien s'était mal passé, finit-elle par répondre.

— Oh ! Vous m'en voyez désolé. Je suis certain que si je vous avais reçu personnellement, il y aurait de fortes chances que je vous engage. Un simple entretien ne saurait révéler tout le potentiel enfoui en une personne et c'est ce que je m'évertue à leur expliquer aux Ressources Humaines. Pour une débutante, votre blog était une excellente idée. Et j'apprecie les échos que je reçois de votre cabinet. Je vous en félicite.

— Merci, Maître Wallace. J'en suis vraiment honorée.

— J'adore mes collaborateurs, mais je reconnais qu'ils portent des casquettes de loups à longueur de journée. Alors, si vous avez besoin de quelque chose que personne n'arrive à vous donner, venez me voir directement. Considérez que vous avez un joker. Je vous conseille de ne l'utiliser que lorsque c'est vraiment important.

— Merci beaucoup, Maître Wallace, je tâcherai de m'en souvenir.

— Je vous en prie, passez de bons moments, lui souhaita Maître Wallace.

Il leva légèrement son verre en guise d'au revoir avant de se fondre dans la masse des invités. Pendant un

moment, Jessica s'était libérée de la pression générée par la venue de Lionel. Elle jeta un coup d'œil derrière et les aperçut au loin, assis à leur table. Elle eut un soupir de soulagement avant de rejoindre la sienne.

La soirée débuta effectivement quelques minutes plus tard par le mot de bienvenue de la Présidente de l'Association organisatrice de l'événement. Suivirent ensuite les discours de quelques personnalités et représentants d'institutions. Lionel fit également un petit discours pour rappeler l'importance de l'éducation pour tous, de la contribution des plus aisés dans le soutien des personnes défavorisées afin que tout le monde ait une part active au bien-être commun. Il finit en rappelant la fierté du Cabinet W&A et de ses clients de s'associer à une telle initiative.

Son visage exprimait une sincérité qui ne manqua pas d'arracher un sourire de fierté à Jessica. Elle n'était pas tombée amoureuse de Lionel par hasard. « Il était gentil, oblatif, parfois compatissant, et bien sûr, élégant », se dit-elle en souriant pour elle-même.

La soirée battait son plein et se dirigeait vers son terme. Jessica fut satisfaite des relations qu'elle y avait nouées et de ne pas avoir été en tête à tête avec Lionel. Elle avait fait le nécessaire pour rester à une bonne distance du couple. Elle se dirigea à nouveau vers l'open bar pour y goûter un de leurs cocktails exclusifs du soir. Encore une fois, elle s'était assurée de la bonne distance qu'il y avait entre Lionel et sa copine.

— Bonsoir Jess, entendit-elle derrière son dos.

Elle eut un léger sursaut, puis un soupir de défaite avant de se retourner. A cette soirée, il n'y avait qu'une seule personne pouvant l'appeler par ce diminutif.

— Bonsoir, Lionel.

— Tu es magnifique ce soir.

— Merci. Beau discours.

— Merci. Tu es venue seule ?

— Oui, comme une grande. Ta copine est très belle.

— C'est gentil. Je lui dirai. C'est une amie... Jess, tu penses qu'on pourrait se voir un de ces quatre et discuter ? s'enquit-il sans transition.

Jessica prit quelques secondes pour encaisser l'effet de cette demande. Si elle avait évité Lionel toute la soirée, c'était justement pour ne pas avoir une discussion qui ferait remonter des souvenirs en elle, souvenirs qu'elle s'était évertuée à effacer ces derniers mois. Elle pensait d'ailleurs avoir bien fait, car non seulement elle ignorait qu'il avait finalement décidé de rentrer, mais il avait eu le temps de passer un mois entier sans nouvelles. S'appuyant sur ce qu'ils avaient vécu, elle aurait juré qu'elle serait la première personne qu'il chercherait à voir dès qu'il aurait posé les pieds sur le sol béninois.

— Pourquoi maintenant ? Je veux dire, ça fait quand même un mois que tu es revenu.

— Je m'installais.

— Ce n'est pas quelque chose qui t'aurait empêché de me voir si tu le voulais.

- C'est vrai. Je suis désolé, admit-il.
- Oh ! Mais tu n'as pas à l'être. Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire, tout simplement.
- Jess, on a beaucoup à se dire et tu le sais.
- Non ! En ce qui me concerne, je n'ai rien à te dire. Excuse-moi, je dois aller saluer une amie. Bonne soirée.

Jessica se déroba immédiatement, sans attendre une réplique de sa part. Elle ne le revit plus du reste de la soirée, du moins en tête à tête.

Jessica franchit l'entrée de la salle d'audience, l'air dépité. Son audition ne s'était pas passée comme elle l'aurait voulu. Les questions tendancieuses de son adversaire du jour, le Substitut du Procureur Jeffrey EGBEZE, avaient mis son jeune client dans l'embarras. Certes, la situation était mal engagée avec un vol à main armée, mais il avait clairement été établi que l'arme utilisée n'était qu'un jouet – assez réaliste certes –, mais un jouet quand même. Durant cette audience, elle avait tenté de convaincre le juge des intentions de son client, à savoir essayer désespérément de trouver un moyen de subsistance. Quelle raison pouvait-il y avoir d'autre lorsqu'on a dix-huit ans – au moment des faits – et qu'on est abandonné à son propre sort dans la rue ? Mais c'était sans compter sur un substitut du Procureur particulièrement tenace et véhément, comme si toute gangrène de la société devait être éradiquée d'un coup de

pelle et jetée dans la fosse plutôt que d'être soignée et réinsérée dans la société.

Lorsqu'elle sortit de la salle, elle n'avait qu'une chose en tête : se reposer un peu avant de dîner avec son petit ami Edmond. Sauf qu'un certain Lionel l'attendait, avec un sourire taquin aux lèvres.

— On dirait que Jeffrey te mène la vie dure, hein ?

— Ce n'est pas toujours aisé de défendre nos clients, répondit-elle avec amertume.

— Surtout lorsqu'ils sont coupables...

Cette remarque eut l'effet d'un levain qui fit monter la pâte de la colère en elle.

— Tu veux remplacer le juge ?

— Oh non, nul besoin. Ton client pue la culpabilité à plein nez. Et toi tu tentes d'avoir la compassion du jury en raison de sa situation. Le monde évolue, Jess. Peu de juges laissent partir un présumé coupable en raison de ses antécédents familiaux. C'est une sorte d'encouragement à la délinquance. Ce n'est pas parce que tu as grandi dans la rue que tu es tenu de devenir criminel. Et les citoyens ont besoin de se sentir en sécurité, quel que soit le nombre de gamins perturbés qu'il y a dans la rue.

— Maintenant, tu joues le rôle du Ministère public.

— Non, je t'apporte juste ma part de clairvoyance.

Jessica aurait bien aimé lui clouer le bec avec du répondant, mais à quoi bon ? Elle était plus perturbée par sa présence que par ses remarques, et tout ce qu'elle voulait à

cet instant était de le voir disparaître de son chemin afin qu'elle puisse s'engouffrer dans sa voiture en direction de son domicile.

— Lionel, tu es rentré depuis plus d'un mois et je n'ai même pas eu vent de ta présence. Là, cela fait la troisième fois que je te vois en une semaine. Que me veux-tu ?

— La même chose que je t'ai demandée à la soirée. Je veux dîner avec toi. Ce soir.

— Je pensais avoir déjà répondu à cette requête. Je n'ai nulle envie de dîner avec toi. Nous n'avons rien à nous dire, Lionel.

Jessica avait beau exprimer clairement ses réticences, Lionel n'était pas d'humeur à les accepter sans se battre. Il la connaissait assez bien, et surtout, ils avaient passé assez de temps ensemble pour qu'il sache comment la faire fléchir. Son objectif était clair : renouer avec elle et lui rappeler ce qu'ils étaient à deux. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il avait souhaité patienter un bon mois avant d'entrer en contact avec elle.

— Je pense tout le contraire. S'il te plaît, Jess, j'ai besoin de te parler. Toi, tu n'as peut-être rien à me dire. Ce n'est pas grave. Mais permets-moi d'avoir quelques minutes pour te parler. Que fais-tu ce soir ?

— J'ai déjà quelque chose de prévu avec mon homme.

— Le mec dont tu m'as parlé ?

Sur le coup, Jessica regretta de lui avoir parlé d'Edmond. A l'époque, ils n'avaient évidemment pas encore commencé à entretenir une relation. Edmond n'était qu'un courtisan et Jessica avait jugé bon d'en informer Lionel, son petit ami, accessoirement meilleur ami de l'époque, même s'il vivait à des milliers de kilomètres. Sa question eut l'effet d'une vague brusque d'émotions qui lui rappelèrent à quel point elle avait été follement amoureuse de lui à cette époque. Et stupide.

— Oui, confirma-t-elle, les dents serrées. Mais va te faire foutre, Lionel. Tu m'entends ? Va te faire foutre.

Jessica poursuivit sa marche hâtive en direction de sa voiture. Lionel la rattrapa très vite, élevant ses mains en signe d'apaisement.

— Je suis désolé, Jess. Ce n'était pas pour t'offenser. Je voulais juste savoir si c'était lui, c'est tout... Et si on faisait ça demain soir ?

Lionel était-il particulièrement convaincant ou était-ce Jessica qui n'arrivait pas à résister à ses requêtes pressantes ? Elle ne saurait le dire à cet instant précis, mais elle n'était plus aussi fermée à l'idée d'avoir un dîner avec lui. Peut-être auront-ils l'occasion de crever l'abcès – ou les nombreux abcès – une bonne fois pour toutes ?

— D'accord, finit-elle par dire, presque abattue. Où ?

— Venice Club Restaurant.

— Non, je n'irai pas dans ce restaurant de luxe où leurs clients épicuriens font comme s'ils possédaient le pays et le monde.

- Ah oui ? Je n'ai jamais remarqué une telle chose.
- Parce que tu es l'un d'eux.
- Sérieusement ? Écoute, j'aime ce restaurant parce que la bectance y est bonne. Ils ont un espace VIP, et je vais réserver une table. Je te promets que tu ne verras presque personne de désagréable. Il nous faut un espace tranquille, et c'est l'un des meilleurs endroits que je connaisse.

Elle ne manqua pas de lui jeter un regard de travers avant de répondre.

- D'accord.
- Je passe te chercher quelque part ?
- Non, je viendrai avec ma voiture. Et si elle avait un souci, je préférerais encore mieux solliciter les services de WiDriveU.
- Est-ce une façon de me dire que tu ne veux absolument pas monter dans ma voiture ?
- Non, cela veut dire que WiDriveU est un excellent service de location de voitures et que j'ai de quoi venir jusqu'au Venice Club sans que tu ne viennes me chercher. On se retrouve là-bas.
- Bien, concéda-t-il. Disons à vingt heures alors.
- Puis-je rentrer maintenant ?
- Bien sûr, fit-il en lui cédant le passage d'un geste de la main.

Quelques minutes plus tard, Jessica retrouvera la chaleur de son cocon. Elle passera ensuite une soirée tranquille avec Edmond, sans prendre le soin de lui notifier le retour de son ex. Que pouvait-elle d'ailleurs lui dire à son sujet ? Elle ignorait même ce que voulait Lionel.

Envie de lire la suite ?

Achetez la version
eBook sur
Editionsjaime.com et sur
Liretama.com